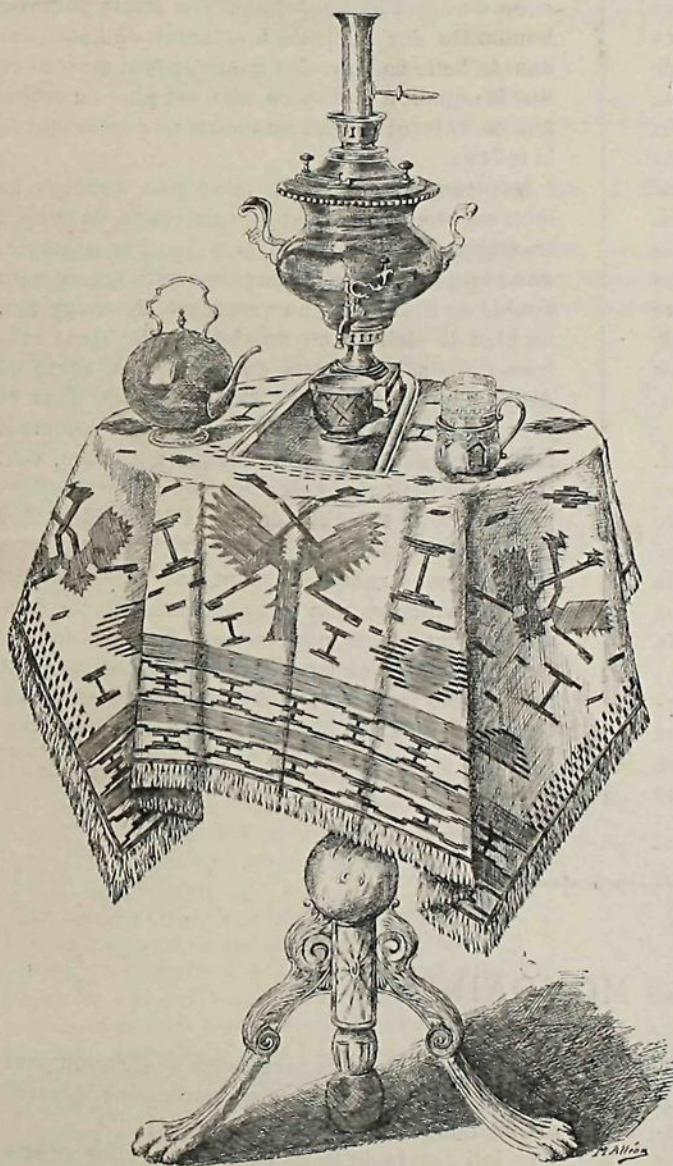


MODES DE PARIS

Littérature, Beaux-Arts, Théâtres, Économie Domestique



Service à thé russe : Samovar, théière et verre pris dans un travail en or.
Donné par le grand-duc Wladimir à la comtesse Marguerite d'Ormesson.

MODES

DÉCIDÉMENT on porte beaucoup de mousseline et de crêpe de soie brodés, comme garniture. Presque tous les collets — qui font fureur en ce moment, — en sont ornés. On emploie alors surtout du noir. Mais les chemisettes, les bouffants, les plastrons, les rabats, les cravates et tous les mille colifichets qui garnissent si élégamment le devant des corsages se font en mousseline de soie claire. Une des dernières nouveautés de la saison est la soie pailletée. C'est au Salon que sont apparues les premières toilettes de ce genre. Quand je dis toilettes, j'ai tort, car on n'a encore fait ainsi que des garnitures, particulièrement des manches et des gilets. Les paillettes se cousent à la main, de sorte que cela revient assez cher... On emploie surtout en pareil cas, comme paillettes, de l'acier poli ou bruni aux reflets bleutés. Sur du gris, c'est très original et assez élégant, mais ce n'est pas une fantaisie facile à porter pour tout le monde, et encore moins à pied.

Le ruban est de plus en plus en faveur. On le dispose en ceinture, en flots, en bretelles, en bordure, en bouclettes quand il

est très étroit; et on porte indifféremment du ruban uni, rayé, ombré ou à disposition.

En soierie, on fait beaucoup de rayures Louis XVI, dans les nuances tendres, avec rinceaux de fleurettes, entrelacés parfois de nœuds courant en serpentant sur les rayures; ces dernières, comme les fleurettes, sont crème, par exemple sur un fond rose églantine pâle. Le marine domine, c'est-à-dire le violet et l'héliotrope dans toute leur gamme de tons; mais on voit également beaucoup de gris, du vert, surtout du vert clair, et un peu de bleu, même du bleu bleuet, ce qui, entre parenthèses, me paraît un peu cru pour un costume complet.

Les galons se portent également beaucoup, de même que les gaufrés, et la guipure d'Irlande ne cesse pas d'être la favorite des élégantes, malgré la vogue dont elle jouit déjà depuis longtemps.

Les chapeaux ronds s'ornent beaucoup plus en large qu'en haut. Les nœuds alsaciens font fureur. Ces nœuds se font en velours noir, par exemple, doublé de satin bouton d'or dépassant le velours en liseré; du milieu du nœud s'échappe une fine aigrette noire. Je vous signale aussi un chapeau demi-grandeur, en paille nuance safran, d'une forme délicieuse. Il est orné de deux torsades de mousseline de soie superposées, la première blanche, la seconde noire, formant devant, l'une et l'autre, nœud-papillon avec petites ailes noires et blanches, mélangées à chacun des nœuds. Des brides en velours noir achèvent de donner le dernier cachet de comme il faut à cette coiffure du meilleur goût. En paille tressée vert pré est une sorte de petit panier de fraises renversé, orné d'un bouquet de cerises retenu par des nœuds de velours noir mélangés de dentelle. Une couronne de coucou supportant un petit plateau de paille de riz d'un beau blanc, avec brides de satin jaune vif, est également très seyante pour une brune. Beaucoup de roses rouge lie de vin sur les chapeaux noirs, surtout sur les chapeaux ronds, en couronnes ou en touffes, et toujours sans feuillage.

Les robes longues sont toujours en majorité. Mais les relève-jupes sont si rarement pratiques que certaines couturières ont eu l'heureuse idée d'en innover un d'un nouveau genre. C'est une longue boucle de ruban assorti de nuance à la robe, qu'on agrafe derrière, à la ceinture, et dans laquelle on passe la queue de la jupe pour la relever.

Pour la campagne, on vient de créer en lingerie une nouveauté que je m'empresse de vous signaler. Ce sont les draps bordés par un plissé en batiste de couleur. Généralement, ce plissé

doit être assorti à la nuance de la chemise de nuit, le linge de couleur étant admis en villégiature ou en voyage, et, bien entendu, la taie d'oreiller se fait assortie au drap. Dans ce cas, il est assez fréquent de voir le chiffre brodé de la même couleur que la batiste. Ce chiffre se fait maintenant quelquefois, sinon dans le coin, du moins sur le pan du drap qui retombe sur le devant du lit, au lieu de le placer au milieu du drap. En blanc, la dentelle Renaissance, la broderie Richelieu et le point de Venise sont toujours les ornements préférés de ce linge sérieux.

Les gants longs redeviennent à la mode, beaucoup de femmes supprimant les hauts poignets boutonnés des manches bouffantes du haut pendant la belle saison. Ces gants se font surtout en Suède; quant à la nuance, elle est plus ou moins foncée, suivant le plus ou moins de cérémonie de la toilette.

Beaucoup d'étoffes de laine très souples se montent sur transparent de soie claire, de nuance tranchante avec celle de la robe. Par exemple, une sorte de crépon de fantaisie gris argent sera doublé de lilas rosé, un vert myrte de rouge feu, un bleu de vieil or, ou un vieil or de bleu; cela forme, sous les rayons du soleil, une sorte de glacé atténué très joli. La simplicité, dans la jupe, est toujours ce qu'il y a de plus comme il faut. Quelques-unes n'ont aucune garniture, sauf un coquet petit ruché découpé à l'emporte-pièce, posé en balayeuse et dépassant légèrement sur l'étoffe, en bordure.

Les blouses russes ne sont pas abandonnées, ni les jaquettes non plus. Cependant ces dernières sont moins nombreuses que les années précédentes, et, en tous cas, elles ne se portent qu'avec des basques très longues. Ce sont, enfin, beaucoup plus des basquines que des jaquettes.

MARIE-BERTHE.

GLANES MONDAINES

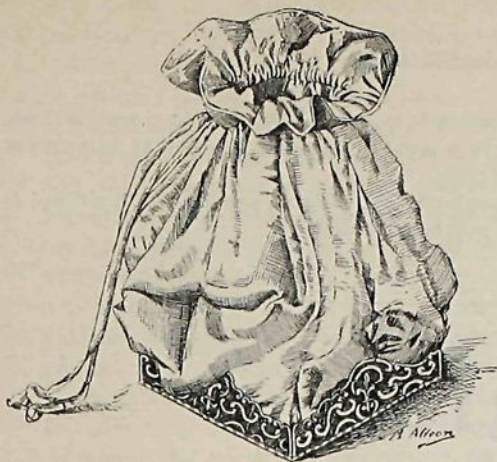


ERVIR le thé à la russe n'est pas encore entré dans nos habitudes. La vicomtesse Carrelet vient de l'inaugurer à sa très charmante matinée de mardi. Nappe et serviettes richement brodées à la russe, en coton multicolore, avec une haute frange nouée en façon de macramé. Le samovar qui ronfle, les verres en fin cristal, enchâssés dans une découpe d'argent à anse ciselée qui remplacent les tasses, sont disposés sur une table ombragée de plantes vertes égayées de gerbes de fleurs. Les succulents sandwiches au caviar ne sont pas dédaignés au milieu des confiseries de Boissier et des petits-fours de Rebattet; les gourmets l'ont prouvé.

Les verres pour les messieurs seulement, pour les dames des tasses en fine porcelaine décorée artistement.

Le joli dessin de la 1^{re} page montre les objets dont je viens de parler.

Cet hiver, aux lunchs de la duchesse de La Rochefoucauld, parmi les exquis friandises offertes, les modestes et très goûtés marrons grillés firent leur apparition sur un élégant plateau-sac en noyer ciré, à rebord dentelé et ouvragé; au fond, un carré de molleton festonné. Le sac cloué autour et à l'intérieur du plateau avec un pli aux angles, se serre par un ruban coulisse surmonté d'une tête frisottante. Pour offrir les marrons, desserrer la coulisse assez pour que le sac s'aff-



N° 1. Plateau à marrons grillés.

faisse sur lui-même et pas trop pour éviter qu'il ne tombe des côtés. Voir le croquis de cette élégante fantaisie n° 1.

Chez la comtesse du Rourret le service de la table est d'une recherche et d'un luxe inouis. A la fin du dîner deux valets de pied présentent à chaque convive, l'un une petite serviette de fine batiste ourlée de guipure de Venise et une artistique vasque en vermeil; tandis que le second valet de pied verse sur le bout des doigts des convives l'eau parfumée d'une splendide aiguière en vermeil. Ce même service a lieu si l'on a servi un mets où l'office des doigts est indispensable, comme pour les écrevisses. Cette recherche ne devrait-elle pas être imitée par qui le peut?

Voir au bas de cette page le joli dessin à la plume qui montre ces divers objets n° 2.

CORALIE L.

VISITES DANS LES MAGASINS

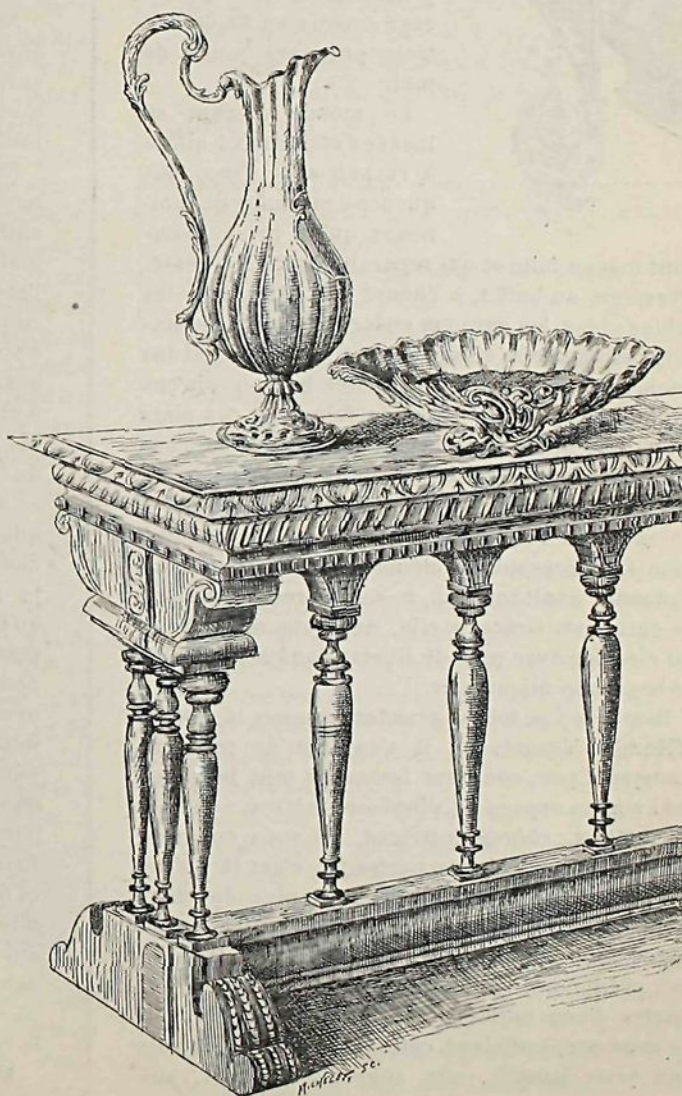
Les robes de printemps faites par M^{me} Turle, 9, rue de Clichy, ont un cachet tout particulier d'élégance. Les corsages avec des empiècements en dentelle, des gilets et chemisettes tendus, des froncés de gaze jabottés vont à merveille; ils ont une coupe gracieuse avantageuse à la taille. Très jolie la jaquette en escot léger, avec la jupe assortie, que l'on peut ouvrir sur une blouse plus ou moins coquette en surah, en sicilienne ou en créponné.

Comme pardessus habillé, la dentelle en volant ou en laize, avec addition de soie noire ou doublure de soie changeante. M^{me} Turle tire de ce mélange des coquetteries adorables: façon blouse russe, façon camail, façon fichu Marie-Antoinette. Le travail de M^{me} Turle est très soigné et les garnitures sont de choix.

HYGIÈNE

Quel magicien que M. Guerlain! Il sait par des préparations hygiéniques rendre au teint la fraîcheur et l'éclat ternis par les bals et les veillées souvent répétées. Aussi que de jeunes femmes vont le trouver, dans son laboratoire de la rue de la Paix, pour le consulter sur le cas très grave de rougeurs et de petits boutons qui font craindre un commencement de couperose, et qui souvent ne sont que l'inflammation de l'épiderme, mais qu'il faut soigner.

Aux unes, la Crème de fraises sera un remède parfait, d'un usage exquis. Quand le sang afflue vivement au visage, la Crème froide de limaçons atténuera cette disposition et la fera disparaître si l'on en fait un usage habituel. Nous recommandons, d'après M. Guerlain, d'être fort sobre de savon pour le visage, parce que le savon hâte la formation des premières rides. Il est préférable de se servir d'une pâte comme la Pâte de velours, qui nettoie aussi bien que le savon et conserve à la peau sa souplesse, sa blancheur et sa douceur. Comme eau de toilette, l'Eau de Cologne russe ou l'Eau de cédrat. Pour le bain, nous recommandons l'Eau de lavande ambrée rouge, à cause de ses propriétés rafraîchissantes, et, pour les personnes dont la peau est très délicate et sujette à s'échauffer pendant la chaleur, l'Amidine de guimauve spécialement préparé pour le bain. Cette poudre se délaie dans l'eau comme l'amidon ordinaire; pour parfumer, ajouter quelques gouttes d'Eau de Chypre ou d'Eau de Cologne russe. Pour le mouchoir, rien de mieux en ce moment que le Cédrat, la Verveine, le Géranium, parfums particulièrement frais.



N° 2. Table Henri II, vasque et aiguière en vermeil pour service de table.

Explication de la Gravure coloriée 4886

Robe de mariée en satin blanc garni de tulle. — Jupe-fourreau à traîne taillée en plein biais. Le bas du tablier garni de tulle drapé en baldaquin par des bouquets en fleurs d'orange. Le corsage en satin, le bas pris dans une ceinture-corselet plissée de cinq plis assez larges; le haut couvert

d'une chemisette en tulle plissé, avec petit courant de fleurs au bas, là où prend la chemisette. Le col est en satin couvert de tulle plissé.

La manche épaulée, plate au poignet, avec bouillonné de tulle et petit bouquet dessus.

CAUSERIE

Le Salon des Champs-Élysées.



NULLE part, peut-être, le tort si grave que la déclaration ouverte de l'anarchie a fait aux pauvres Parisiens, déshérités de leurs fêtes printanières, ne s'est accusé comme au Salon, les trois premiers jours de mai.

Le monde élégant en masses s'était envolé, quitte à revenir avec l'inconséquence d'une nuée de moineaux qu'un bruit menaçant met en fuite et qui reparait dès qu'il a cessé. Personne au buffet, à l'heure des déjeuners, les tables vides, les garçons endormis, la consternation peinte sur le visage des maîtres d'hôtel et des dames de comptoir. Vous les cherchiez en vain ces saumons roses, ces pâtés de foie gras, ces plats du jour au fumet appétissant qui garnissent d'habitude les dressoirs. Pas la plus petite odeur de cuisine. Les convives étaient dispersés aux quatre coins de la France, fort indifférents à l'art et à tous ses accessoires, même gastronomiques. La dynamite avait tout tué, le commerce, le plaisir, la curiosité. Grâce à elle, du reste, nous avons pu circuler avec plus de liberté dans les galeries et beaucoup mieux voir.

Bien que les toiles grandes comme la *Smala* d'Horace Vernet, ou il s'en faut de peu, ne manquent pas, couvrant les murs tant bien que mal sur un espace de plusieurs mètres, vous me permettrez, chères lectrices, de vous conduire d'abord aux principaux portraits; c'est là qu'il y a certainement ce qui approche le plus du chef-d'œuvre, si j'excepte toutefois deux ou trois paysages dont nous causerons tout à l'heure. D'abord ce prodigieux Renan, ressemblant jusqu'aux ongles d'une taille carrée toute particulière, — ce gros corps affaissé, cette tête large et charnue aux yeux pensifs, aux sourcils hérissés, aux cheveux droits... Superbe peinture; mais pourquoi n'avoir pas éclairé cette physionomie massive du sourire qui la transfigure à l'occasion,

pourquoi n'avoir pas montré ce qu'il y a de finesse au fond de ce regard absorbé? M. Bonnat s'est complu à enlaidir M. Renan. Sa belle dame en robe de velours bleu, s'enveloppant d'un manteau, et M^{me} Henri Schneider, par Dubois, font dire aussi : — Comme c'est peint!

Nous ne pousserons pas la même exclamation devant la robe absolument vide en haut de laquelle surgit une tête rose avec enroulement de boa, le tout tapageur, prétentieux, jeté à la diable sur un *rocking-chair* et signé Clairin.

En fait de robes, Comerre excelle à les accommoder. Satin, nœuds de ruban, tout cela est chiffonné savamment par un couturier émérite; mais la personne elle-même?... Eh bien! c'est l'accessoire. — Accessoire aussi, mais de beaucoup plus de valeur, bibelot précieux, parmi d'autres bibelots fort chers, la dame décolletée, assise dans un salon somptueux, qui représente à elle seule cette fois l'exposition de Munkacsy. M. Wencker a envoyé un joli et moderne portrait de femme en pied que bien des gens préfèrent à sa *Basilissa*; de Collin, en revanche, nul ne dira que la charmante figure au grand chapeau placée dans un verger, où sa toilette claire produit l'effet le plus gracieux, soit supérieure aux nymphes qu'il fait danser, si blanches, *au bord de la mer*; non, elle est leur digne sœur, voilà tout..., un peu plus habillée, mise comme doit l'être une nymphe distinguée, qui appartient au meilleur monde. La toilette est un si grand écueil pour les peintres de portraits! Vous croiriez, n'est-ce pas, que les femmes se laissent docilement diriger en pareille matière, qu'elles obéissent au maître? Erreur! on consulte sa couturière, on veut être à la mode du jour et on se rend ridicule pour l'éternité... du moins pour l'éternité d'un portrait, qui très souvent est courte... surtout quand, après deux générations, ses possesseurs sont réduits, par l'absurdité des ajustements qui *datent*, à le reléguer au grenier.

Aucun peintre n'habille avec autant de goût que Machard les personnes bien inspirées qui se confient à son brillant pinceau. Regardez cette éblouissante créole, en robe de satin blanc agré-

menté d'or, au grand chapeau de feutre gris, un bouquet d'anémones violettes auprès d'elle. Quelle pose, quel sourire, quel éclat! Oui, celui-là est bien par excellence le peintre de la femme. Il n'a jamais du reste ambitionné d'autres titres, et la femme reconnaissante ne cesse d'un bout de l'année à l'autre de poser dans son atelier sous les aspects les plus élégants, les plus suaves, les plus jeunes, les plus aristocratiques. Avec cette triomphante facilité qui est en somme le don souverain de l'artiste, il achève en quelques séances, en quelques heures, une grande figure comme celle qu'il a joliment intitulée *Garden-party*, pour bien marquer que ce n'est pas là un portrait de duchesse précisément... Sa duchesse, la voilà un peu plus loin, exquise de distinction sous ses blanches dentelles, doucement sérieuse, avec tant d'intelligence dans ses yeux qui vivent. La vie, c'est ce que Machard s'est efforcé de mettre dans tous ses portraits de femmes, et il a toujours réussi. D'autres recherchent le caractère et, pour y atteindre, ils exagèrent de petits défauts, ils réussissent admirablement à enlaidir. On ne peut trop le dire et le répéter dans un journal dédié comme celui-ci aux femmes : ressemblants et jolis (mérites plus sérieux à part, mérites rares de maître coloriste), les portraits de Machard le sont tous.

Les portraits d'hommes nous intéressent moins, sauf bien entendu si l'homme est un pape, comme le Léon XIII merveilleusement fin de M. Chartran, le sourire aux lèvres, un sourire si spirituellement italien, l'oreille au guet, semble-t-il, et l'œil fixé sur les difficultés du temps, qu'il s'entend mieux qu'aucun autre souverain, mieux qu'aucun autre diplomate à débrouiller. Je salue en passant l'un des aimables médecins de Paris, le docteur Reclus, par Bordes, M. Guy, par J. Lefebvre, exquis de délicatesse, et un puissant Roybet. Je me permets de préférer l'éternelle et toujours délicieuse nymphe de Henner à son général. Encore celui-ci n'a-t-il pas d'aussi vilains gants bruns que le colonel de Jean-Paul Laurens. Le grand peintre des *Emmurés de Carcassonne* ne nous donne, maigre potage, que cette figure sévère de soldat, avec sa *Liseuse* qui est aussi un portrait. Ah! encore une femme amusante et bien peinte par une autre femme, M^{me} de Martel, vous l'avez devinée sous son léger voile gris, Gyp, par M^{me} Abbéma. Elles ont beaucoup de talent toutes les deux. Et Gyp n'a derrière l'oreille ni plume, ni crayon : avis à la dame qui s'est fait peindre en doctoresse; M^{me} Beaury-Sorel lui a donné l'air terriblement sévère. Je connais pour ma part une ou deux femmes-médecins qui font leur métier plus simplement. Le *Portrait de ma fille*, par M^{me} Van Parys, a de sérieuses qualités de facture.

J'ai dit qu'il y avait des choses de premier ordre parmi les paysages, qui sont cependant moins nombreux qu'à l'ordinaire, les bons s'entend : Harpignies paraît s'être contenté de ses succès d'aquarelliste; la mémoire du regretté Pelouse ne gagnera rien à l'exposition d'un site

franc-comtois singulièrement morne; Zuber compose des cartons de tapisseries; passons..., avec un coup d'œil intéressé, aux Français, aux Poincelin, aux Quignon, aux Nozal, aux Yon, aux Guillemet, aux Demont, à d'autres encore certes, mais dont aucun ne nous frappe comme *Les Pins de Kerlagadic*. Bernier est toujours fidèle à la Bretagne, et il a bien raison, car les vrais artistes, les grands sincères doivent s'en tenir pour ainsi dire au même sujet, jusqu'à ce qu'ils l'aient une fois pénétré, le creusant toujours, pour atteindre à une profondeur de sentiment plus grande; Pierre Loti le disait mieux que moi tout récemment encore; mais que de diversité dans ce thème favori étudié de plus en plus! N'avons-nous pas là un aspect nouveau de cette Basse-Bretagne, qui vivra sous le pinceau de son meilleur interprète bien après que l'on aura desséché ses étangs, abattu ses forêts, défriché ses landes? Noble tâche que celle qui consiste à faire subsister toujours, dans des régions où rien ne meurt ni ne s'efface, et en dépit du vandalisme d'un genre ou d'un autre, ce qui fut la beauté! Que la hache meurtrière s'acharne maintenant contre ces grands pins majestueux, on ne les oubliera plus; ils sont là, debout à jamais, ils détachent leur fine ramure sur un ciel brouillé où le soleil se joue capricieux, éclairant les ajoncs desséchés qui plaquent de grandes taches roussâtres sur le vert du terrain.

Voulez-vous de l'Orient, de l'Italie? cherchez Bompard et Brest.

Mais il serait peut-être temps de passer à la peinture d'histoire.

Je vous recommande un très curieux Tattegrain représentant le Paris de 1461, Louis XI y fait son entrée, selon les chroniques de Jehan de Troyes, avec un regard approbateur à certaine fontaine où de belles filles figurent déguisées en sirènes.

Fougueux *Passage de la mer Rouge*, signé Bridgman. *Funérailles d'un chef à l'âge de fer*, par Cormon. Bonne étude de nu, par Doucet. Rien d'inattendu.

Passons vite devant des sujets destinés à la décoration des hôpitaux, supplices infligés à des lapins innocents, auscultations fort attristantes. Le salon carré est éclairé d'une lueur d'incendie par une composition que nous croyions, au premier aspect, être de Besnard en un jour d'erreur et qui est signée Benjamin Constant : *Paris conviant le monde à ses fêtes*; c'est un plafond pour l'Hôtel de Ville. J'aime mieux mille fois celui d'Aimé Morot : *Les Danses françaises à travers les âges*, avec de jolies figures de menuet au premier plan et, au fond, un tourbillon de valse; mais vraiment les plafonds tiennent trop de place; Flameng, Ferrier, etc., en abusent. Un plafond accroché au mur est toujours si déplaisant.

Quelle nuée d'amours, M. Bouguereau! Lademoiselle qu'ils entourent comme un essaim d'abeilles ne sait auquel entendre. Leurs minois, d'ailleurs, à ces gentils petiots, nous sont connus pour avoir minaudé ailleurs. Sensation d'une chose déjà



Robe de visites en jolie soie Watteau gris clair, brodée de fleurettes roses et crêpe de Chine rose pâle. De Madame Gradoz.



Jabot drapé en crêpe de Chine mais et dentelle.

Rabat en dentelle. — On choisit pour ce genre une haute dentelle crème, profondément découpée. Le milieu du devant seul est coulé en pointe; on donne, sur les côtés, la dimension voulue et le rabat, monté sur un poignet droit en satin, ferme derrière sans aucun ornement.

Robe de printemps en crêpon de



Jaquette d'été en drap mastic garnie de brandebourgs plus foncés. De Madame Turle, 9, rue de Clichy.



Robe d'intérieur en crêpon de laine ophélia et mauve garnie de broderie mélangée de métal. De Madame Pelletier, 19, rue de la Paix.

laine azur, semé de pois; garniture de broderie et de velours loutre. — Jupe fourreau bordée autablier d'un large biais de velours surmonté d'une haute broderie du même ton.

Corsage en velours orné de grands revers brodés se continuant en col brisé dans le dos. Guimpe montante en crêpe de Chine bleu. Manche bouffante en crêpon, garnie de revers brodés, d'où s'échappe une longue manchette collante en velours loutre. Ceinture plissée en velours.

Chapeau de paille ajourée, marron clair, orné de nœuds de ruban changeant à pois or et bleu.

Jaquette d'été en drap mastic, garnie de brandebourgs plus foncés. — Demi-longue, très ajustée derrière et drapée devant. Trois plis arrêtés par un motif de brandebourgs partent de l'épaule et se réunissent à la draperie un peu au-dessous de la taille.



Rabat en dentelle pour corsage montant.

Des brandebourgs ferment la jaquette à cet endroit. Dans le haut, elle s'agrafe sur l'épaule gauche. Manches en biais avec brandebourgs au bas.

Chapeau en paille mordorée doublée de tulle coulissé et garnie de nœuds de ruban rouge.

Robe d'intérieur en crêpon de laine ophélia et mauve, garnie de broderie mélangée de métal. — Redingote à longue traine en crêpon ophélia ouvrant sur un devant froncé en crêpon mauve



Robe de printemps en crêpon de laine azur semé de pois. Garniture de broderie et de velours. De Madame Gradoz, 67, rue de Provence

garni de larges panneaux de broderie posés sur les côtés à partir de la taille.

Guimpe plate en crêpon ophélia. Joli col mauve à revers brodés tenant à la redingote.

Ceinture en pointe ophélia. Manche mauve très large et très bouffante terminée par un poignet plat en crêpe ophélia.

Capote en gaze mais, à bord torsadé. — Le fond arrondi, chiffonné derrière.

La torsade du bord se roule, devant, en façon de tête de plume.

Des perles et de légères branches de mimosa sont disposées au-dessus de la torsade. Le mimosa en plusieurs petites aigrettes.



Capote en gaze mais à bord torsadé. De Madame Rabit, 16, rue de Châteaudun.

vue. — Ah! voilà du nouveau : l'heureuse imagination d'un Américain ; ces cloches de Noël mises en branle par de grands anges agiles et joyeux qui les poussent, s'y suspendent, les mettent en branle avec allégresse. Il augmente toujours, le nombre des Américains qui exposent, et plusieurs, M. Walter Gay en tête, sont de très bons élèves de Bonnat. Nous ne leur adresserons qu'un reproche ; d'abord de nous envahir un peu, comme font d'ailleurs les étrangers en général, mais surtout d'interpréter avec un sentiment qui est de leur pays, des sites, des personnages qui sont du nôtre. Les scènes où figurent des religieuses semblent les tenter tout particulièrement, et il faut voir quelles figures de *keepsake* ils mettent sous la cornette ! Brozik, lui aussi, émigre de Bohême dans les forêts de Bretagne ; il vaut vraiment mieux, quand on est Norvégien, nous donner du cap Nord ; ainsi fait Normann avec son talent habituel.

Peinture militaire, — nos victoires par Detaille, — date 1815. Cela reconforte !

Du symbolisme en masse. Le groupe sinistre des *Conquérants* de Fritel, conquérants anciens et modernes, défilant pâles et tristes parmi les morts qu'ils ont faits ; si cela pouvait conduire du moins à la suppression de la guerre ! — Le Vice et la Vertu, également laids, de M. H. Martin qui, l'année dernière, nous donnait une œuvre intéressante, encore qu'un peu nuageuse, *Chacun suit sa chimère* ; à force de suivre la sienne, M. Martin paraît être devenu fou. — Bien jolie, dans des proportions trop considérables, la double *Toilette* de Bébé et de Toutou, par Dantan ; mais le vaste à défaut du grand est à la mode. Succès d'émotion contestable pour le *Carpeaux* mourant (d'Albert Maignan), qui voit dans un dernier songe tous les êtres nés de son génie lui donner le baiser d'adieu ; un charmant Trayer ; deux Jules Breton toujours sains, poétiques et robustes à la fois ; une *Annonciation* de Luc-Olivier Merson, grande comme la main, mais naïve et curieuse, dans le même genre d'imagerie Moyen âge que son autre composition : *L'Homme et la Fortune*. Cela repose des toiles de dix mètres que nous abandonnerons, si vous voulez, après un coup d'œil, aux braves marins d'Étaples, dont Chigot s'est fait le peintre, *Echouage par un gros temps*, pour descendre à la sculpture, où se trouvent peut-être les ouvrages les plus frappants de l'Exposition. Je suis honteuse cependant de ne pas vous avoir signalé les nombreuses natures mortes signées Bergeret, Desgoffes, Claude, Monginot, Bourgoigne, Bergeret, Fouace, toutes excellentes.

Des innovations très heureuses se sont produites cette année dans l'aménagement de la section de sculpture. On sait que l'une des extrémités, celle de la sortie, était tout à fait sacrifiée ; on y logeait le rebut, et l'aspect de cette froide région, fermée par des écrans de toile, n'avait rien qui pût attirer. Maintenant ce désert est transformé en jardin ; des treillages verts, qui feront merveille quand s'ouvrira l'Exposition des fleurs, y ap-

portent une note de gaieté ; on a exhaussé de plusieurs marches une estrade drapée de velours rouge, enrichie de belles tapisseries, où sont rangés les médaillons, statuettes, cires, pierres gravées, etc., tous les menus objets que naguère on ne songeait point à regarder et que met en valeur au contraire cet élégant étalage, trop en valeur parfois, témoin un étonnant cochon d'Inde qui gagnerait à l'obscurité. Devant l'estrade, comme s'il en faisait les honneurs, un buste de Meissonier se dresse entouré d'une jonchée de fleurs, hommage pieux qui prouve une certaine générosité chez la vieille Société des Artistes, car Meissonier fut le chef du schisme qui lui a ravi beaucoup d'hommes de talent.

En présence des richesses qu'offre notre sculpture française, il faut nécessairement nous borner. Gloire d'abord au maître, à Mercié, qui a envoyé une admirable statue du *Regret*, destinée au tombeau de Cabanel. Gérôme triomphe, lui aussi, mais par des moyens moins élevés ; sa *Bellone*, bronze et ivoire, au visage peint, à la bouche grande ouverte, ferait, avec les trente-deux perles que montrent ses cris farouches, une superbe enseigne de dentiste, et nous aimions mieux *Galatée* et *Pygmalion* en peinture, dans les proportions modestes du tableau de l'*Epatant*, qu'en marbre teint donnant sans doute l'illusion de la chair, mais aussi l'impression d'une certaine vulgarité. Beaucoup de talent, cela va sans dire, et la preuve d'une puissance de travail inouïe chez l'artiste qui, tout en exposant dans les galeries de peinture sa *Conspiration*, trouve encore le temps d'achever deux ouvrages de cette importance, auxquels on ne peut en tout cas refuser l'originalité. — La *Cancaleise* de Guilbert fera bonne figure sur le tombeau de Feyen-Perrin, qui peignit avec tant d'amour les pêcheuses de cette côte, dont son pinceau gracieux adoucissait peut-être un peu trop les âpres beautés. Nous nous arrêtons devant un colossal *Nessus* enlevant Déjanire, par Marqueste ; un autre enlèvement moins fougueux, celui d'Iphigénie, révèle de grandes qualités chez M. Soulès. L'abandon de la petite figure voilée, si chaste dans sa faiblesse, que la déesse emporte d'un vol altier est remarquablement rendu. La *Salammbô* de Barrau s'abandonne d'une toute autre manière aux bras de Mathô ; acquisition de la ville de Paris qui, heureusement, a fait différents choix plus austères. Nous reverrons *L'Architecture* de M. Croisy dans la cour du Louvre. La *Nourricière* de Chatrousse est un solide morceau d'une vigoureuse allure. Léonard a taillé en pierre une *Vierge mère* pour la façade du séminaire d'Issy ; Frémiet assoit son *Connétable de Clisson* sur un cheval aux proportions gigantesques qui donne haute idée des proportions du palefroi de ce temps-là ; M. Morice s'est consacré cette année à la gloire de l'armée française : deux statues pour les monuments du sergent Triaire au Vigan et du colonel Bourras à Perpignan.

Nous éviterons de parler des groupes énormes qu'il est impossible de juger autrement qu'en

place avec beaucoup d'espace autour d'eux, par exemple celui de Bartholdi, *Washington et Lafayette* se serrant la main, un gage d'union que l'Amérique offre à la France. Le groupe de tigres, par Cain, sera magnifique en plein air. *Les quatre parties du monde*, auxquelles Peynot a donné des allures Louis quatorziennes, ne se trouveront à leur avantage que dans les jardins du château de Vaux.

Je cite rapidement au hasard une agréable *Bacchante* de Moreau-Vauthier; une poétique *Béatrice* de Pallez; le groupe d'*Orphée et Eurydice*, par A. Paris; le *Poquelin de Molière*, tapissier, dont M. Gaudez fait un joli enfant, déjà très spirituel, qui joue avec un marteau.

En fait de bustes, deux très bons Bernstamm, le grand-duc Alexis et notre ancien ambassadeur en Russie, M. de Laboulaye; le jeune prince Henri d'Orléans, par Nelson; feu Saint-René Taillandier, de l'Académie, par Roubaud; M^{me} Roland, par Carlier; deux œuvres fortes et intéressantes comme toujours, signées Crauk: le général Faïdherbe et M. Corbon, sénateur; le sculpteur Cavelier, par son élève Fagel; l'amiral de Montaignac, par Iselin; Marie, le républicain de 48, par Le Père; Désiré Nisard, par Pech; Nadaud, le chansonnier, par Vasselot.

Beaucoup de statues symboliques: *L'Amour fuyant la Misère*, hélas! — *Le Travail chasse la Misère*, tant mieux! — *L'Amour tué par l'argent*,

pauvre petit, ses ailes brisées sous le poids d'un sac d'écus; pardon, M. Puech, mais votre idée n'a pas une grandeur sculpturale, si juste qu'elle puisse être. Pour que le symbolisme nous intéresse, il faut qu'il prenne une forme aussi noble et aussi frappante que celle du *Baiser suprême* de Christophe, ce jeune homme étranglé, déchiré par la Chimère aux yeux indifférents, qu'il étreint d'un élan passionné. — Le *Bonheur maternel*, par Chrétien, portera de bonnes inspirations à la ville d'Elbeuf, qui va le posséder. M^{me} Syamour, en faisant rêver Cléopâtre, montre une habileté plus que féminine. Le président de la République doit être satisfait de l'œuvre que Cougny consacre à son illustre aïeul.

Il y a toujours trop, beaucoup trop de Jeanne d'Arc, à pied, à cheval, en médaillons, toutes mauvaises, même celle de Barrias, une *Jeanne d'Arc prisonnière*, enchaînée proprement, et qui donne l'idée d'un petit garçon déguisé, quelque chose comme une M^{me} Dieulafoy en armure.

Finissons sur une belle inspiration, l'archange combattant, le *Saint Michel* de Thomas. Il s'écoulera du temps, croyons-nous, avant que le Champ de Mars puisse se vanter d'une pareille collection de marbres, de bronzes et de plâtres, quel que soit son succès au point de vue de la peinture

T. B

MA SŒUR AINÉE

(NOUVELLE)

(SUITE)

J'ATTEIGNIS ainsi le dimanche. Le service religieux commençait vers onze heures, à l'église de Lestrange, par une hymne dont je chantais les *soli*. Ma voix était belle, je crois l'avoir dit, un *contralto* profond, dont les notes basses avaient la puissance d'une voix d'homme. C'était la plus grande séduction que m'eût accordée l'avare nature. Nos domestiques, le sacristain et un jeune charpentier trop épris de trilles et de vocalises, composaient le chœur, suffisant pour une si petite église. Faute d'air et d'espace, il fallait le plus souvent laisser les portes ouvertes, et ces deux porches de pierre grise, dans les interstices de laquelle croissait du lierre, encadraient la masse des fidèles refoulée au dehors, tandis que nous nous prélassions — ô ironie! — dans notre banc seigneurial. Ce dimanche-là, je m'y prélassais seule, mon père étant retenu chez lui par une de ses indispositions habituelles.

J'entonnai l'hymne :

« Jérusalem aux tours d'or... »

Il faisait beau; un éclatant soleil tombait sur le monument de marbre noir qui protège le sommeil des nombreux Lestrange. Il fit resplendir en même temps une belle tête qui dominait toutes celles des paysans entassés sous la petite porte. Un instant le son se paralysa dans ma gorge, et je faillis laisser le champ libre aux roulades du charpentier, mais la volonté l'emporta. Vingt majors ne m'auraient pas empêchée de chanter! Au contraire, une exaltation toute nouvelle m'inspira mille fois mieux que ne le faisait d'habitude celle de la piété. — J'étais résolue à éclipser la petite brune du diner Coxé et ses petits cris chevrotants.

L'hymne achevée, j'eus le suprême courage de ne pas regarder Richard. Je m'efforçai de ne pas penser à lui, de demander pardon de mes péchés avec la contrition convenable, à ce Dieu, qui n'était pour moi qu'une idée abstraite.

— De quel secours te seront, malheureuse! Richard Mac-Grégor et sa beauté, au jour suprême du jugement?...

Bah! la jeunesse, la joie, l'amour, me sou-

riaient en plein soleil. Je les voyais, malgré moi, à travers les ombres de mon livre d'heures, plein de fleurs desséchées et de prières pour la famille royale.

Une rencontre dans le cimetière, à la sortie, était inévitable. Je laissai notre petite congrégation s'écouler sur le chemin du village et attendis le loup qui s'était glissé parmi ces dignes brebis. J'ai dit que le cimetière de Lestrange n'avait aucun caractère lugubre. Les tours grisâtres de la petite église l'abritaient maternellement, les monticules de gazon étaient alignés comme des lits de repos. Un vent tiède s'était élevé, je ne sais d'où, mais sa douceur indiquait assez qu'il ne pouvait venir que du Paradis, et sous son influence les arbres inclinaient l'un vers l'autre leurs fronts déjà feuillus, en chuchotant des paroles incompréhensibles. Peut-être se louaient-ils de la forte sève printanière qui courait dans leurs veines et de la rosée qui humectait leurs pieds. Je vous assure que l'herbe babillait à sa manière, comme on pouvait le voir par le mouvement perpétuel de ses mille petits brins qui se balançaient, se rassemblaient, s'éloignaient de nouveau, selon qu'ils voulaient échanger ou retenir des confidences. Une fois morts, nous nous soucions peu, j'imagine, du logis que le hasard nous donne ; mais vivants, alors que le bois de notre cercueil porte encore des branches fleuries, nous ne pouvons nous empêcher de penser, malgré l'apparence, que les hôtes du cimetière entendent les oiseaux gazouiller leur oraison funèbre. Pourvu qu'ils ne frissonnent pas sous la neige, qu'ils ne soient pas glacés par les pluies d'hiver, mon Dieu !

Mac-Grégor, sur le seuil de l'église, faisait-il les mêmes réflexions que moi ? Je l'ignore ; mais à son tour il me gardait rancune, car je vis qu'il se disposait à passer rapidement avec un simple salut ; pour prévenir cette fuite, je l'abordai la première :

— Pardonnez-moi ma rudesse d'hier, lui dis-je avec une humilité qui eût attendri des rocs.

Sa physionomie s'éclaircit :

— Que parlez-vous de pardon, mademoiselle ?

— Oui, si vous ne m'en vouliez pas, vous ne passeriez point si vite.

— Puisque vous m'avez congédié !

Je baissai la tête :

— On ne veut pas toujours dire ce qu'on dit.

— Tant mieux ! Mais je suis sceptique de ma nature et ne crois rien sans preuve.

— Quelle preuve exigez-vous ?

— Laissez-moi vous reconduire.

— Oh ! certainement ! il n'y a pas cinq minutes de promenade d'ici à notre porte.

— Cinq minutes ! Ne marchons pas trop vite alors, nous arriverons peut-être à en faire dix.

Nous longions le bord d'un petit ruisseau qui court rapidement vers la rivière à travers les prés, entraînant avec lui, comme des cheveux d'ondine, les herbes et les roseaux de son lit. Richard s'arrêta pour réunir en bouquet les primevères pâles qui croissent abondamment en cet endroit, et je m'assis pendant qu'il achevait len-

tement cette besogne. Nous ne disions rien, mais nous avions certainement du plaisir à être ensemble. Lorsque je fis mine de me lever :

— Pas encore, me dit Richard. Soyez miséricordieuse comme vous êtes forte.

Je devenais, à mes propres yeux, une personne d'importance ; ma manière d'être avec lui s'en ressentit. Je le taquinai sur sa prétendue horreur du pays où il restait quand même, sur ses distractions à l'église, et fus de si bonne humeur qu'il finit par me dire en riant :

— Je crois que vous et moi nous nous entendons à merveille.

— Je le crois aussi.

— Vous plaît-il que nous fassions un pacte solennel ? Que nous jurions d'être amis maintenant et pour jamais ?

La brusquerie de cette proposition me laissa toute interdite.

— Je ne sais, dis-je en hésitant. Si après m'avoir prise pour amie, vous alliez me trouver moins bien que vous ne le supposiez d'abord ?

Il rit de bon cœur.

— Nous courons le même risque. Ne pensez-vous pas que la vie est trop courte pour la perdre en préliminaires ?

— Elle est courte, dis-je sentencieusement.

— Alors nous nous aimerons tout de suite.

— Si vous voulez. Moi, du moins, j'aime tout ce que je connais de vous. Il est vrai que ce n'est pas grand'chose.

— Votre main pour sceller le pacte.

J'étais un peu agitée par les progrès rapides qu'avait faits notre intimité dans les dernières dix minutes, mais je lui donnai ma main cependant.

— Et désormais, dit-il, faudra-t-il toujours pour vous rencontrer compter sur le hasard ? Je ne puis aller chez vous. Votre père m'a trop mal reçu, n'est-ce pas ?

— Il était en effet furieux, lui qui ne se fâche jamais ; je ne sais pourquoi, par exemple, car nous ne faisons pas grand mal.

Il baissa les yeux devant les miens qui l'interrogeaient en toute innocence.

— Celui qui vous ferait du mal serait un grand misérable, ma pauvre petite. Mais j'ai eu tort de pénétrer jusqu'à vous sans sa permission. Qu'est-ce qu'il a dit après mon départ ?

Ma maudite rougeur me trahit.

— Rien de bon, à ce que je vois. Bah ! il me jugera peut-être autrement un jour ou l'autre, quand j'irai en plein midi vous présenter mes respects, sous l'aile de M^{me} Coxé.

— Certes, lui dis-je, il vous aimera en vous connaissant mieux.

Craignant de m'oublier avec lui, je regardai furtivement l'heure à ma montre, et quoique je fisse tous mes efforts pour la cacher, son cadran d'or attira l'attention de Richard.

— Quelle merveille vous possédez là ! dit-il. Elle est ancienne, n'est-ce pas ?

— Très ancienne, je le sais trop ; à peine si elle indique l'heure depuis un demi-siècle ; mais ne vous moquez pas, je n'en ai point d'autre.

— Me suis-je encore moqué, grand Dieu ! Laissez-moi voir... Un connaisseur paierait votre montre bien cher !

— Le croyez-vous, vraiment ?

— J'en suis sûr, d'après ce que j'ai entendu dire à ma mère qui est folle de bibelots. Elle vous envierait celui-ci.

— Votre mère l'achèterait ?

— A quoi bon le demander ? Vous ne vendriez pas un bijou de famille que vos grand'mères ont porté.

— Bah ! Je n'ai jamais connu mes grand'mères, et si je les avais connues, je ne les aurais probablement pas aimées, ayant horreur des vieilles dames.

— Vous me donnez une belle idée de votre caractère, dit Richard. Etes-vous sûre de n'avoir pas du sang hébreu dans les veines ?

— Nous n'avons jamais rien eu à dire aux Juifs, répliquai-je avec dédain ; seulement nous avons terriblement besoin d'argent !

Les larmes me vinrent aux yeux en pensant à mon pauvre père que de misérables soucis pécuniaires poussaient dans la tombe. Si jamais l'étonnement se refléta sur un visage humain, ce fut sur celui de mon dragon.

Il entrevit la vérité ; peut-être de vagues rumeurs étaient-elles déjà parvenues jusqu'à lui. La pitié la plus noble, la plus délicate, la plus sincère l'inspira. Il fit semblant de ne pas voir mes pleurs, et avec sa gaieté habituelle :

— Si vous avez vraiment la fantaisie de vous défaire de votre montre, donnez-la moi et, la première fois que j'irai en ville, je promets de la placer avantageusement. Ce n'est pas pressé, je suppose ?

— Très pressé ! m'écriai-je en me cramponnant à cette promesse comme le noyé à une paille. Si je n'ai pas l'argent demain, il ne servira de rien. J'en ai besoin pour un objet de toilette, balbutiai-je afin de le dépister, tant je redoutais qu'il ne devinât la vérité.

— Demain ! répéta Richard comme un écho, en ouvrant de grands yeux. Demain ! Enfin... on fera de son mieux ! Taisez-vous, dit-il pour arrêter un remerciement. Où, comment, à quelle heure dois-je vous apporter ma réponse ? Je ne puis m'exposer à être encore congédié par votre père ; vous ne voulez pas que je séduise à prix d'or une femme de chambre ?

— Nous avons la poste, hasardai-je.

— Sans doute ; mais ne serait-il pas plus simple et plus sûr de venir à neuf heures sur la frontière de votre jardin, auprès du massif de lilas ?... Je ne vous retiendrais pas plus d'une minute, ma parole !

— Soit !

— Vous êtes laconique, mais cela me plaît.

Là-dessus je lui tendis ma montre.

IV

Est-il possible que, dans le cours de toute une vie, chacun de nous ne soit qu'un même individu, possédé d'une âme individuelle ?

N'y a-t-il pas plutôt en nous une succession d'êtres qui se renouvellent et se chassent l'un l'autre ? A cinquante ans notre corps est ce qu'il

était à cinq, assujetti seulement aux changements, aux modifications qu'apporte le temps, la maladie, le genre de vie. L'enfant rose et potelé est le même que le vieillard chancelant ; mais notre âme est-elle la même ? Je ne le crois pas. Notre appréciation des gens et des choses, nos habitudes, nos goûts, à certaines périodes de l'existence, sont si radicalement opposés, qu'on ne peut en attribuer les variations qu'à la présence d'une âme nouvelle, de plus en plus attristée, qui dans le sommeil vient se glisser en nous. C'est une idée puérile sans doute, mais je ne me persuaderai jamais que le même moi habite ma personne présente et celle que je fus par la belle matinée de mai, qui suivit mon entrevue avec Richard.

Un vent furieux avait soufflé toute la nuit, et grimpée sur une échelle, je réparais ses ravages en rattachant aux fenêtres les rameaux dispersés des rosiers qui tapissaient notre maison.

Je me rappelle sous le feuillage tel nid de moineaux dont tous les petits hôtes tendaient vers moi leur grand bec jaunâtre, et le tic-tac lointain du moulin, et les aboiements des chiens de ferme ; plus près, le chant d'une abeille occupée à fouiller des clochettes de campanule. Tout cela était bien vulgaire, et tout cela forme pour moi un de ces tableaux que notre mère Eve, chassée du Paradis, dut se rappeler avec larmes. Je ne suis pas comme elle séparée du bonheur par quelque grand crime ; mais elle ne pouvait se rappeler plus dououreusement le parfum du lotus sur les fleuves mystiques, que je ne regrette, moi, les rudes bises du nord déchainées autour de Lestrang. Il pleuvait à Lestrang, il y neigeait, il y faisait froid et brumeux comme ailleurs, peut-être plus qu'ailleurs, mais je ne m'en souviens pas. Il semble maintenant que nos vieux arbres fussent toujours couronnés d'un glorieux feuillage, que le soleil y brillât toujours au-dessus des fleurs toujours épanouies ; et le pire, c'est que je ne me trouvais pas particulièrement heureuse dans ce temps-là. On n'estime la douceur du miel qu'à la première goutte d'absinthe. Je trouvais tout simple d'être jeune, bien portante et gaie, comme si la jeunesse, la santé, la joie eussent été l'état normal de l'humanité. Je croyais même avoir des soucis : les maladies fréquentes de mon père et, le dirai-je, la pauvreté de mes vêtements, celle du garde-manger. Le 15 mai, par exemple, au milieu des plus délicieux châteaux en Espagne, dont Richard Mac-Gregor était le châtelain, j'éprouvai une mortelle angoisse en voyant notre voisin, sir Hugh Lancaster, descendre de cheval à la grande porte cloutée de fer. Il venait sûrement déjeuner, et nous n'avions à lui offrir que l'éternel gigot froid entamé depuis dix jours, avec quelques œufs au jambon. L'imagination fertile de M^{me} Smith y ajouta un plat de pommes de terre ; quelle différence entre un pareil menu et les mets délicats servis chez les Coxe ! Pour comble de maux, notre table était si grande que le déjeuner produisait l'effet d'une tache sur l'océan de la nappe.

Adaptation par TH. BENTZON.

(La suite au prochain numéro.)



Confection de printemps :
Habit en soie molle fixé sur une basque de dentelle.
(Vu de dos).

Elégante confection de printemps (devant et dos). — Ce modèle se compose d'un habit en soie molle, à longs pans, posé sur une basque de dentelle. Le devant s'ouvre jusqu'à la taille en dessinant des revers bordés d'un galon de jais. Le col Médicis, évasé et comme roulé sur lui-même, encadre une autre ruche de dentelle cernée d'une cravate également en dentelle, dont les bouts, très longs, se chiffonnent en jabot.

L'habit est recouvert en tulle brodé de jais, coulissé derrière à la taille.

L'ensemble se complète par une ceinture en ruban de satin, partant des côtés et nouée en flot devant.

Manche large en dentelle assortie à la basque, froncée sur un poignet orné de galons en jais.

Manchette de dentelle.



Confection de printemps (vue de face).
Modèle de la Scabieuse, 10, rue de la Paix

A ce numéro sont joints la Gravure coloriée 4886

Et le 5^e Album de travaux contenant :

Ménagère porte-aiguilles en forme de cœur. — Carnet pour cartes de visite. — Trois galons brodés. — Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne. — Angle et bouquet pour plateau ou dessous de vase. — Tabouret de salon Louis XIII. — Coq brodé pour serviette à œufs. — Dessus d'assiette à pied pour fruits.

ANECDOTE

M^{re} de Maintenon a écrit cette phrase qui est vraie au moins pour la moitié : « Après ceux qui tiennent les premières places, je ne connais rien de si malheureux que ceux qui les envient. »

Le Directeur-Gérant : F. THIÉRY.

Paris. — Alcan-Lévy, Imprimeur breveté, 21 rue Chauchat.



N° 4886

Journal des Demoiselles

Modes de Paris

ET PETIT COURRIER DES DAMES REUNIS

Rue Vivienne 48.

Toilettes de M^{me} GALARDI 4. B^d Malesherbes. Corsets de M^{me} EMMAGUELLE 3 pl^{ce} du Théâtre
Français. Parfums de la M^{me} GUERLAIN 15 r. de la Paix. Chaussures de la M^{me} KAHN 55 r. Montorgueil



SOMMAIRE :

Ménagère porte-aiguilles en forme de cœur. — Carnet porte-cartes. — Trois galons anciens brodés. — Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne. — Angle et bouquet pour plateau ou dessus de vase et de coupe. — Tabouret de salon Louis XIII, en noyer sculpté. — Coq brodé pour serviette à œufs. — Dessus d'assiette, à pied, brodé au point de croix.

Ménagère en forme de cœur, porte-aiguilles en étoffe ancienne fond vieil or broché rose et vert; fantaisie d'or et ruban rose. —

Le tracé grandeur naturelle contient les croquis ouvert et fermé.

— Tailler deux cartons assez forts sur le tracé donné, les recouvrir d'une feuille de ouate, puis tendre l'étoffe ancienne que l'on collera à l'envers. Coudre tout autour la petite dentelle d'or. Tailler deux cartons semblables un peu plus mince, les recouvrir de velours ou de peluche et les coller ensuite sur les deux premiers dont ils feront la doublure. On aura au préalable placé entre les deux cartons les rubans roses qui servent à fermer le porte-aiguilles. L'assemblage fait, il ne restera qu'à fixer dans l'in-

5° ALBUM.

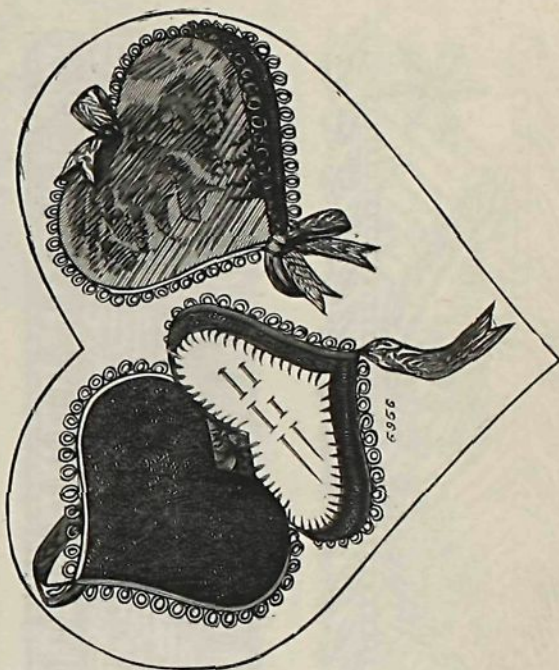
térieur, par quelques points, deux petites flanelles découpées en cœur et bordées tout autour d'un point de feston en soie rose.

Porte-cartes en jolie soie Renaissance vieux vert, avec motifs d'or. — Intérieur soie et velours rouge (vu sous deux aspects).

Nous avons donné bien souvent la manière de faire les couvertures de livre; elle sera la même pour le porte-cartes. On s'en rapportera au croquis donné pour la disposition des petites poches de l'intérieur; ces poches sont en velours rouge; la doublure du porte-cartes en soie rouge. Des galons d'or encadrent le dessus, d'autres sont placés sur le haut de la poche intérieure.

Le porte-mine se glisse dans un galon d'or cousu de chaque côté et dans le haut;

21 MAI 1892.



Ménagère porte-aiguilles en forme de cœur. Étoffe ancienne vieil or, brochée rose et vert.

ce galon est placé à l'intérieur dans le milieu du porte-cartes.

Galons anciens brodés. — Points lancés, de chaînettes et points noués, que l'on pourra facilement juger sur les dessins donnés. 3 modèles :

N° 1. En argent. 2 tons de vert pour les feuilles, dont la nervure sera en soie claire pour les feuilles foncées et en soie foncée pour les feuilles claires. Les marguerites bleu ancien et vieux rouge, avec le cœur qui se fait en point noué en soie jaune. Les points qui font bordure, alternés en soie bleue et rose pâle.

N° 2. Galon d'or brodé de points d'épines rose et bleu, encadrement de points de chaînette en soie brique et bord en points bouclés vert mousse.

N° 3. Feuilles et tiges vert 3 tons. Grappes en lilas 3 tons.

Nous donnons, en plus du détail de la broderie, le tracé de chaque dessin; on pourra donc prendre ces contours et les décalquer sur des rubans d'or, de satin, d'étamine, ou même les répéter sur

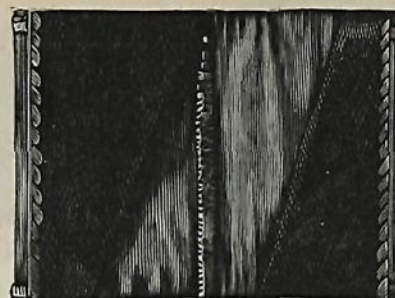


Porte-cartes
en étoffe Renaissance.
(Croquis fermé.)

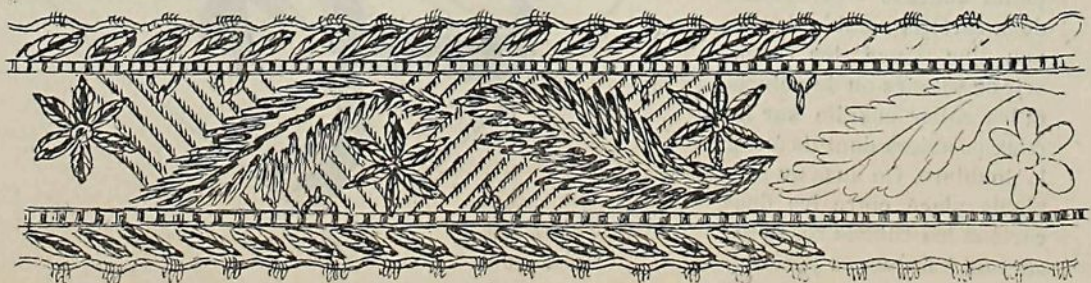
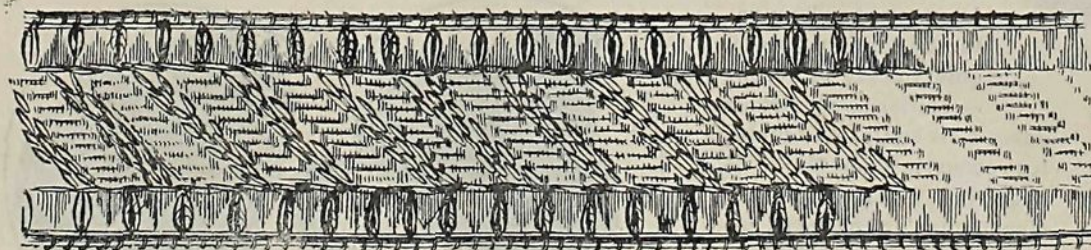
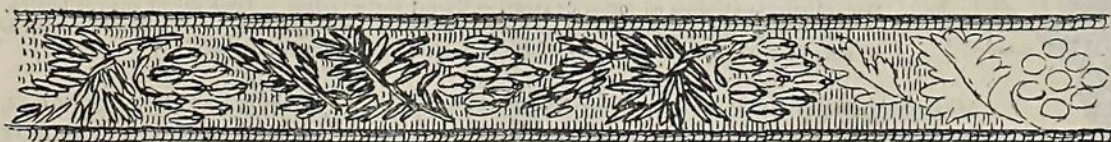
des galons anciens. Se servir de soie d'Alger; 3 fils sont nécessaires.

Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne, en étoffe Empire rose et or, peluche verte, rubans verts et galons anciens (vu sous deux aspects). De M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare. — Le haut est en peluche verte tendue sur une toile forte et formant de grosses fronces comme la tête d'un rideau; des anneaux d'or traversés par un large ruban vert servent à fixer et à suspendre le sac.

Le bas est en soie Empire coupée dans le milieu par une bande de peluche verte encadrée de larges galons d'or; l'étoffe froncée



Porte-cartes
en étoffe Renaissance.
(Croquis ouvert.)



Trois galons anciens brodés en soie de couleur,
avec une partie du dessin non brodé.

se réunit à la peluche qui fait le haut du sac, cachée sous un galon ancien.

Les deux aspects sous lesquels nous donnons cette poche montrent que, d'un côté, elle est pourvue d'une autre petite poche en soie Empire, arrondie dans le bas et serrée dans le haut par une coulisse; cette poche, cousue ensuite sur le sac, sert à mettre les fils, dés, lacets, etc. — L'autre aspect montre une sorte de patte découpée en écusson, garnie de peluche et de galon d'or et fixée sur le sac dans le haut seulement.

Doublee de flanelle et se soulevant à volonté, elle est destinée à recevoir les aiguilles et les épingles.

Pour confectionner cette jolie et utile fantaisie qui complète son ornement par deux grands nœuds de ruban vert tombant de chaque côté, on devra s'en rapporter absolument aux croquis qui sont d'une exactitude parfaite.

Les dimensions varieront suivant l'étoffe dont on disposera.

Disons que, pour la mer, elle sera très originale en madras ou en cachemire.

Angle brodé pour plateau ou dessous de coupe en satin mordoré. — Notre dessin représente grandeur naturelle le quart du plateau.

L'encadrement est un joli motif soutaché en ganse d'or parsemée de points lancés en soie de même nuance.

Au milieu, bouquets d'œillets et de muguet, deux œillets en soie rose de 3 tons mouchetés de grenat; un autre en soie jaune paille et crème également moucheté; le muguet crème et beige.

Feuillage vert foncé, réséda clair et vert très pâle; tiges bois.

Tabouret de salon Louis XIII, en noyer sculpté, de M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare. — Il est recouvert d'une très jolie étoffe ancienne fond vieux bleu très éteint, brochée de fleurs et dessins rose, vert pâle, crème et or. Une riche passementerie, dans les couleurs de l'étoffe, garnit le tabouret, terminée par de gros pompons de soie.

Coq brodé au point de tige : motif pour serviette à œufs. — Deux tons de vert pour la gorge et la queue, deux de marron pour le devant, rouge vif pour

la crête; pattes et bec en soie noire. Le feuillage qui fait le bas du motif vert foncé et vert pâle; fleurettes bleues 2 tons avec cœurs jaunes en points noués.

Les trois galons brodés que nous donnons peuvent servir de modèle pour broder des galons en étamine ou même en fil.

Les dessins brodés sur simple ruban de fil écriu avec les soies désignées feraient une très gentille garniture de tablier et de blouse.

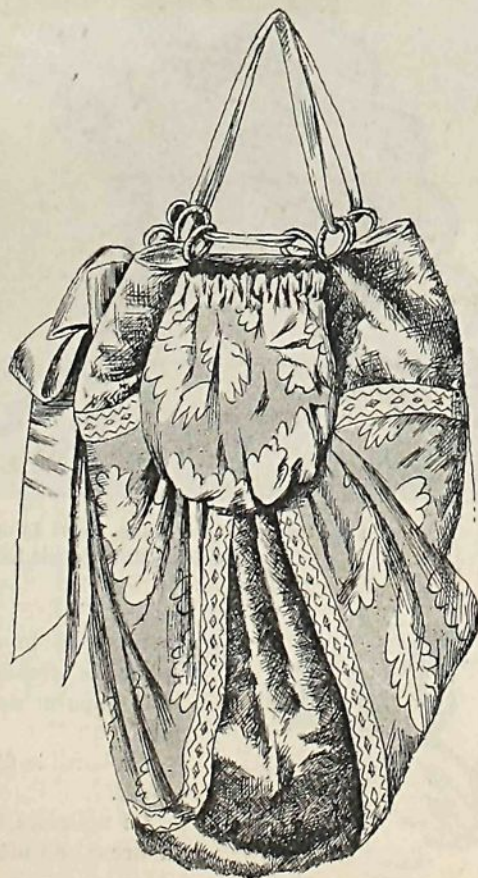
Sur galon d'or ancien et, à défaut, sur une reproduction moderne de ce galon, on aurait pour costume une charmante fantaisie qui rendrait élégants le col droit, la ceinture et le poignet de la manche de ce costume.

La mode patronne tellement tous les galons métalliques ou brodés de perles, que nous avons pensé faire plaisir à nos abonnées en leur offrant le moyen de faire elles-mêmes un genre plus original et plus nouveau, qui ne se trouve ni dans les magasins de nouveautés, ni chez les grands merciers.

Ces galons peuvent servir pour travaux de fantaisie.

On en garnira des têtères, des coussins, des tapis de table, des dessous de lampe ou de vase.

Ils serviront aussi à orner des couvertures de livre et des boîtes à voilettes ou à bijoux.



Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne.
Modèle de M. Ployard, 67, rue Saint-Lazare.
(Aspect du premier côté.)



Sac à ouvrage pour la mer ou la campagne.
(Aspect du second côté.)

Enfin leur emploi est multiple.

Par leur élégance ils s'appliquent aussi bien à la mode qu'aux travaux de fantaisie.

Nous allons indiquer une autre manière d'utiliser le gentil dessin qui représente un coq.

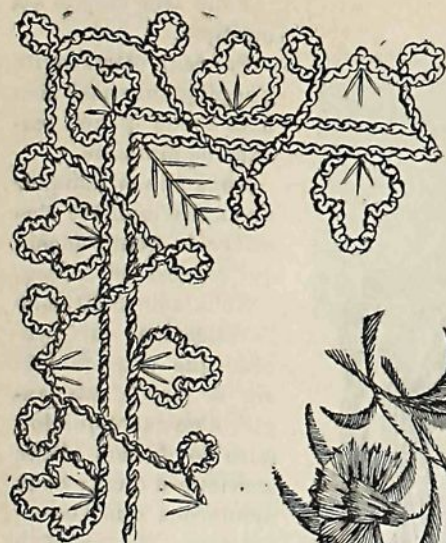
Nous avons dit dans l'explication qui précède que cette fantaisie se brode aux angles d'un carré qui doit faire le dessus d'une serviette à œufs; nous ajouterons que l'encadrement est fait d'un double point de côté.

Broder ce coq dans un angle d'une serviette de toile bise, non pas droit comme il est posé sur notre modèle, mais en biais, c'est-à-dire le bord inférieur coupant en biais l'angle de la serviette; cette serviette frangée se jette sur une petite table volante, sur laquelle se placent les fruits et les gâteaux secs d'un goûter à la campagne.

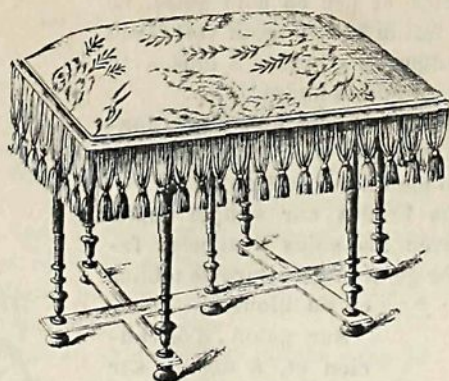
Très bon effet il ferait encore sur une serviette-tablier de petit enfant; enfin, sur une petite poche en coutil pour mettre le fil, il serait original.

Le dessin d'angle pour plateau peut se diviser.

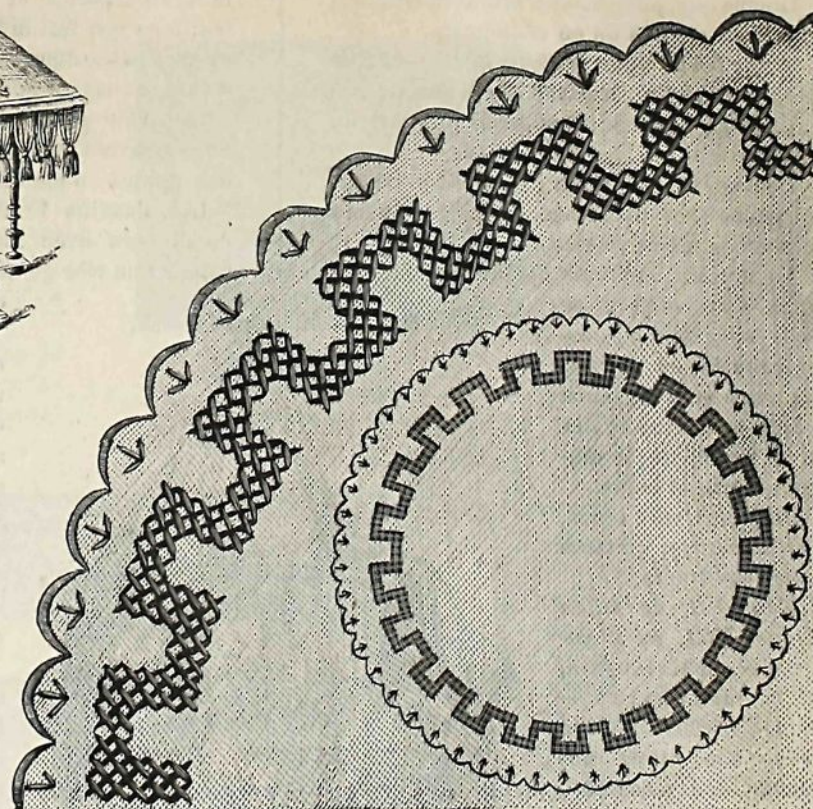
L'encadrement pourrait servir pour un dessous d'assiette à pied de dessert, en



Angle brodé pour plateau.
Peut servir pour dessous de vase, de coupe, etc.
Modèle de Mademoiselle Leeker.



Tabouret de salon Louis XIII,
en noyer sculpté. De M. Ployard.



Dessus d'assiette à pied pour fruits. Quart du dessin, grandeur naturelle.
Modèle de Mademoiselle Leeker.

le brodant au point de chaînette avec un coton rouge ou bleu, et le bouquet d'œillets ferait un très joli semé sur satin, pour tétière et sachet à mouchoirs ou à gants.

Dessus d'assiette pour fruits ou glaces. — Nous donnons le dessin d'en-



Coq brodé au point de tige, pour serviette à œufs. Modèle de M^{lle} Leeker, 3, rue de Rohan.

semble et le quart, grandeur naturelle, pour le détail de la broderie qui se fait au point de croix en coton bleu très clair.

Au bord, le feston en coton bleu également.

Le mélange de rouge et bleu est très heureux, de même que le bleu et jaune.